

Du soleil dans sa vie

Roman

Bruno Ciret

Bruno Ciret

Du soleil dans sa vie

© Bruno Ciret, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9604-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour elles.

CHAPITRE I

Son avion atterrit à 18h42 à l'aéroport d'Alicante-Elche. Changer de vie, vivre ailleurs, de préférence au soleil, Vivre sans compter, Charlotte voulait bousculer son existence et profiter encore plus. Elle avait, en outre, la chance de venir poursuivre son activité professionnelle, elle s'était battue pour ce poste et que les planètes s'alignent assez pour lui permettre ce tournant faisait bouillonner son cœur de bonheur. Elle prit l'ascenseur pour rejoindre le quai de la navette qui l'amènerait au centre-ville. Le trajet le long de la mer l'entraînait vers son destin. Ces flots captivant le regard, ce port avec ses infrastructures, ce bateau de course placé sur un rond- point, les plages et leurs habitués, cette chaleur perceptible, elle était aux anges. Sa vie était décidemment ce qu'elle voulait, palpitante par sa densité. Elle descendit à l'arrêt Marq-Castillo, non loin du musée archéologique. Elle avait pris une chambre d'hôtel pour une nuit et elle devait rencontrer un agent immobilier pour louer un appartement le lendemain.

Elle avait tourné le dos à un quotidien qui devenait une routine, à un cadre d'exercice qui bridait ses initiatives et à certaines relations qu'elle considérait comme devenues toxiques et malsaines, ou juste insipides. Elle avait réussi à fuir une vie dont elle ne voulait plus, avec audace et en toute liberté de propre arbitrage. À bientôt trente ans, elle avait décidé de ne pas subir mais justement de choisir, elle tracerait son chemin et lui ferait prendre les virages qu'elle déterminerait elle-même. Elle tenait à disposer de son destin dans la mesure de ce qu'elle pouvait infléchir. Elle entendait influencer sur sa destinée en prenant à bras le corps sa bonne fortune par sa volonté, son courage et l'intelligence de son engagement dans une voie plutôt qu'une autre. Elle se l'avouait volontiers, elle comptait, en outre, un peu sur la chance pour que tout se déroule comme elle l'espérait.

Après avoir pris les clefs de sa chambre, elle défit ses bagages, se disant dans l'instant qu'elle repartait en quelque sorte un peu à zéro puisqu'elle avait débarqué avec juste deux lourdes valises et un cartable. Elle se rendit sur le balcon dont la vue, au neuvième étage, était époustouflante. Elle contemplait le château fortifié de Santa Barbara dominant la ville, puis son regard embrassa la côte et les longues plages de sable fin avec un soleil couchant qui sublimait alors chaque parcelle de cet horizon grandiose. Elle y était. Après une bonne douche bienvenue compte tenu des heures de transit qu'elle avait traversées, elle se posa

sur son lit et sortit un roman intitulé « Le chien des Baskerville » écrit par un auteur des plus célèbres mais qu'elle avait découvert par hasard sur les recommandations d'une collègue. Elle aimait son récit, la langue soutenue et le vocabulaire recherché qu'il employait. Les pages défilaient sous ses yeux mais elle s'endormit sur son livre et plongea dans des rêves agréables, fatiguée après une journée exigeante, harassante, un peu ivre de nouvelles émotions, simplement apaisée et heureuse.

La faim la réveilla vers minuit. Elle descendit dans le hall de l'hôtel avec le faible espoir de dénicher n'importe quoi pour satisfaire son appétit soudain. Elle s'avança vers le bar mais il était clairement fermé. Elle savait cependant qu'en Espagne, nombre de commerces, a fortiori proposant des boissons et de la nourriture, ferment en début d'après-midi puis rouvrent jusque tard dans la nuit. Elle déambula dans le quartier et entra dans une supérette. Elle prit deux sandwiches et une bouteille d'eau pétillante, elle craqua aussi pour un dessert sucré. Elle dévora son dîner nocturne et frugal sur son balcon. Elle souriait entre deux bouchées. Il faisait encore chaud et cette température réchauffait aussi son cœur. Une fois rassasiée, elle se glissa sous les draps, elle prit le traversin pour se lover contre lui, et plongea dans un sommeil réparateur tant attendu.

À l'aube, elle s'étira en se disant que le premier jour de sa nouvelle vie commençait vraiment. Après un petit déjeuner copieux, elle se présenta à l'agence immobilière qu'elle avait contactée pour lui trouver un logement. Antoine l'accueillit chaleureusement.

« Bonjour Madame MULAN, enchanté, bienvenue à Alicante.

— Bonjour, vous n'avez aucun accent, vous êtes français ?

— Oui, mon épouse et moi-même sommes venus nous installer ici il y a quelques années, nous sommes originaires d'Angers dans l'Ouest de la France.

— Moi je suis de l'Est, de Lorraine plus précisément mais je travaillais à Paris il y a encore quelques semaines.

— Vous avez déjà pu trouver du travail ici, si je puis me permettre ?

— Oui, je suis professeur d'anglais et j'ai décroché un poste au lycée français d'Alicante, un rêve ! »

Antoine esquissa un sourire.

« Très bel établissement, je connais quelqu'un là-bas mais je vous en reparlerai.

— Ah, le monde est petit.

— Pas autant que vous ne l'imaginez... Bon, je vous ai sélectionné trois appartements en fonction de vos attentes. Des meublés aux loyers modérés, pas trop loin de la côte et du centre, et à proximité du tram. Je ne savais pas que vous iriez bosser à El Campello et c'est impeccable car la ligne 3 dessert la zone d'un des appart, j'espère qu'il vous conviendra car ce serait idéal pour vous.

— Excellent ! J'espère aussi. Avez-vous besoin d'informations complémentaires avant les visites ?

— Non, ce que vous nous avez fourni par mail nous suffit. Du moment qu'on a votre RIB pour nos émoluments, on est OK. Je plaisante bien sûr, tout est complet.

— Emoluments ? Il y a dix ans que je n'ai pas entendu ce mot. Je ne me moque pas, j'adore le lexique recherché et la belle langue, cela devient si rare. Je viens donc de rencontrer un partenaire dans ma lutte pour un français riche et fier de sa richesse.

— Pour tout vous dire, je suis passionné par le scrabble et les jeux ayant trait à la culture générale au sens large.

— Et bien j'espère qu'on aura l'occasion d'échanger à ce sujet, et d'autres d'ailleurs.

— Je n'en doute pas. On part visiter ?

— C'est parti, je vous suis ! »

Après avoir vu les trois logements, Antoine la guida vers la boulangerie française pour se poser devant quelques viennoiseries et un bon café pour faire le point.

« Mon dieu, je m'étais dit que ce qui pourrait vraiment me manquer seraient le pain et les croissants français et vous m'amenez à Alicante dans un lieu qui regorge de toutes ces spécialités ! C'est génial !

— Nous venons souvent ici avec ma femme, nous aussi on a parfois besoin

d'une piqûre de rappel, de notre dose de pâtisseries bien de chez nous. Alors le verdict, non pas à propos du pain au chocolat, des appartements ! »

Ils éclatèrent de rire ensemble. Antoine était ainsi, avenant, sympathique, naturel, une belle personne au premier sens du terme, humainement.

« Le premier est trop sombre et un peu vieillot.

— Je vous le concède mais le loyer étant bas, je voulais vous le montrer quand même.

— Le second est top, je m'y projette, les meubles sont bien et l'agencement me plaît, et puis le tram est à deux minutes et là c'est un atout majeur.

— Oui et c'est la ligne qui va au lycée.

— Le troisième est plus grand, agréable et bien desservi, plus proche du centre mais le loyer est proportionnel et je veux garder un juste équilibre dans mes dépenses. On peut déposer un dossier pour le deuxième ?

— J'appelle le propriétaire tout de suite pour que vous soyez fixée. »

Antoine quitta la table et s'éloigna de quelques mètres pour passer un appel. Il revint rapidement.

« On repasse à l'agence boucler le dossier et vous avez vos clefs en fin d'après-midi. Félicitations !

— Waouh, je n'avais pas espéré que les choses prendraient cette tournure si vite, mille fois merci Antoine !

— Le propriétaire est ravi, la nouvelle locataire est satisfaite et moi je fais mon métier efficacement donc ça roule. On reprend un café avant de filer ?

— C'est moi qui régale ! »

Quelques heures plus tard, Charlotte posait ses valises dans son nouveau logement. Elle alla faire quelques achats alimentaires et de produits frais pour remplir son frigo et ses placards, puis repartit au magasin chinois du coin de la rue, sorte de caverne d'Ali Baba, pour compléter certains ustensiles. Elle s'installait et elle s'en réjouissait. Elle sortit deux petits cadres avec des photos auxquels elle tenait beaucoup. Elle s'aménagea un bureau sur une table annexe. Elle alluma la télévision et veilla à regarder les chaînes espagnoles puis bascula

sur les chaînes françaises ensuite.

Elle avait osé, elle avait obtenu un poste pour une destination qui prenait sens, elle menait sa barque et tout allait dans la bonne direction mais elle savait qu'elle devrait faire preuve de volontarisme, faire sa place, s'acculturer, s'enraciner sans précipitation mais avec sincérité et en allant vers les autres. Tout cela l'excitait terriblement...

CHAPITRE II

Le réveil sonna à huit heures précises, elle devait se présenter au lycée dans la matinée mais elle voulait se donner le temps de vérifier son trajet et la localisation exacte de l'établissement. Le tram était récent et confortable, un point de plus pour cette ville. Elle descendit à Muchavista et n'eut aucune peine à trouver son objectif. Le lycée était grand, avec de longs bâtiments. Elle savait qu'à l'étranger on y trouve un collège et un lycée mais également une école primaire, d'où l'étendue de l'infrastructure. Elle franchit la grille à l'apparence de métal rouillé pour obtenir un joli contraste avec la blancheur de la façade. Le lycée Pierre Deschamps était prisé dans le sud de l'Espagne, elle se sentait chanceuse. Elle se rendit à l'accueil.

« Bonjour madame, je suis nouvelle enseignante à cette rentrée, en anglais.

— Madame MULAN ?

— Oui, c'est exact, il est agréable de se sentir attendue.

— C'est important c'est vrai, et en même temps, vous êtes la seule nouvellement affectée en anglais cette année, je n'ai pas grand mérite. Je m'appelle Elena.

— Enchantée Elena, moi c'est Charlotte.

— Je vais vous guider vers le bureau du proviseur adjoint. La proviseure est à Paris aujourd'hui pour une réunion importante au siège. »

Suivant les indications d'Elena puis des panneaux directionnels, Charlotte arriva au secrétariat de direction. Une charmante dame lui remit une fiche de renseignement et divers papiers administratifs puis l'introduisit dans le bureau de monsieur PRESTIE.

« Bonjour madame MULAN, bienvenue chez nous ! Je crois que ma secrétaire a vu avec vous pour les premières formalités. Vous arrivez de Paris je crois ?

— Oui, c'est cela monsieur. Je suis vraiment ravie de vous rejoindre ici.

— C'est effectivement un bel établissement. Voici votre emploi du temps, vous deviez être sur le collège uniquement mais j'ai un problème qui m'est